

## SANTE AU TRAVAIL ET DEMOCRATIE-2

Ce texte poursuit la réflexion commencée dans le texte « Santé- Démocratie » sur un point spécifique, celui de la santé au travail et la démocratie. Nous ne reviendrons pas sur la définition de la santé et de la démocratie et des liens entre ces deux notions. Nous examinerons les questions de la santé au travail, un aspect spécifique de la santé globale, du travail et nécessairement celle de l'entreprise.

Partons de la définition en physique du travail : le produit d'une force par un unité de longueur. :

$$W= F \times l$$

Avec F= Masse x l'accélération

Et celle de l'énergie : une grandeur qui mesure la capacité d'un système à modifier un état, à produire un travail entraînant un mouvement, un rayonnement électro magnétique ou de la chaleur :

$$E= \frac{1}{2} \times m \times v^2$$

Exemple : le déplacement d'une pierre

Pour déplacer une pierre, le travail est la force qu'il faut appliquer à la pierre pour la déplacer d'une unité de longueur quelconque ce qui implique une énergie qui donne la capacité de le faire.

L'être humain a ces propriétés mais le travail humain a des spécificités : l'être humain n'est pas qu'une mécanique, c'est un être sensible, doué de raison, vivant son individuation dans une collectivité de semblables avec son expérience, son histoire, son vécu tout comme la collectivité qui est l'ensemble des êtres humains la constituant., collectivité qui est plus que la somme de ces derniers et plutôt une intégration.

Le travail permet à l'être humain avec ses congénères de transformer sa situation et celle de la collectivité et donc des autres êtres humains.

Nous avons vu que la santé est une recherche singulière et personnelle d'un état d'équilibre entre la santé physique, psychique et social remis en cause de façon pratiquement permanente. Le travail participe donc à cette construction par la transformation active en tant que sujet de l'état de l'individu lui-même et de la collectivité d'êtres humains dont le résultat donne de nouvelles conditions à son existence et donc à la suite un nouvel déséquilibre qui lui permet de continuer sa recherche. Un être humain au début de la transformation par le travail n'est plus le même qu'à la fin de celle-ci, il y a changement du fait même du travail. Le travail peut-être aussi un facteur de destruction de la santé dans l'un ou deux ou trois de ces trois volets :

- Le volet physique : le travail construit la santé physique en l'améliorant mais il y a des situations où il peut la détruire momentanément ou définitivement dans le cas d'accidents, de maladies.
- Le volet psychique : le travail est fait par un être humain sensible qui a un vécu, une histoire. Dans le travail, il se met en jeu et en danger vis-à-vis de lui-même et des

autres. Un être humain travaille pour améliorer sa condition humaine ainsi que celle de la société. Cela veut dire qu'il doit lui donner un sens, une signification. Pourquoi travaille-t-il ? Comment travaille-t-il ? Pour qui travaille-t-il ? s'il ne donne pas réponse à ces questions, il ne peut pas construire sa santé mentale. Il travaille dans et pour une collectivité. Ainsi, le travail devient-il un échange entre les êtres humains. Pour construire sa santé et sa vie, la reconnaissance qu'elle soit matérielle et /ou symbolique est un facteur de construction importante. Le travail devient un langage d'échange. Si cette reconnaissance manque, si les collectifs de travail n'existent plus, il ne peut rechercher l'état d'équilibre. Les travaux des psycho-dynamiciens du travail, des psychologues de l'activité, des ergonomes et des ergologues le montrent bien.

- Le volet social : nous pouvons ici parler de la précarité, de la précarisation du travail et du chômage et de la pauvreté qui ont des conséquences sur la construction de la santé. Sans argent ou avec peu d'argent, la vie est mise en danger (mal logement, mal bouffe. Quand il ou elle est malade, il ou elle ne peut pas soigner...). Le manque de travail met le travailleur sans travail à l'écart, le jette dans l'oubli social et politique, il n'y a plus de reconnaissance, il ne peut plus avoir de sens, de signification dans son travail qui n'a plus, plus d'utilité sociale. Donc impossibilité de construire sa santé.

Ainsi le travail constitue un facteur central dans la construction personnelle et singulière de l'individu et dans la construction de la société humaine.

Nous allons aborder maintenant un aspect particulier du travail : le travail salarié. Le travail salarié est un travail effectué par un être humain qui vend sa force de travail pour un salaire qui devrait lui permettre de reconstituer sa force de travail pour continuer à produire pour gagner sa vie. Il est sous contrat de subordination qui le lie à un employeur. Cela veut dire que le travail et le travailleur deviennent des objets de production comme les machines. Ils font partie intégrante du processus de production. Le travail et son résultat deviennent étrangers à ce processus qui le font. Le contrat de travail définit aussi les droits et devoirs de chacune des parties. L'objet des luttes est de déplacer les curseurs vers la défense des travailleurs pour un meilleur salaire, des meilleures conditions de travail et une meilleure organisation du travail mais sans remettre en cause le lien de subordination et sans contester le pouvoir patronal (d'ailleurs qu'il soit privé ou étatique). Le salaire est défini en rapport avec le travail demandé sous contrainte de temps et les fameuses compétences acquises par les diplômes et l'effectuation du travail dans le temps. Le travailleur vend sa force de travail, sa force de vie contre un salaire qui permet à priori de vivre voire de survivre mais aussi le salaire sert à diviser les travailleurs en différenciant le salaire par rapport au travail effectué (salaires aux pièces, primes individualisées...), par rapport au genre (inégalité salariale entre les hommes et les femmes, le patriarcat dans le travail), par rapport aux compétences (mot vague), par rapport à l'employabilité (mot affreux) et par rapport à l'emploi et au non emploi (chômage, précarité...) Ainsi le travail salarié qui a remplacé le servage, l'esclavage est une aliénation économique du travailleur. Le patron vend le résultat du travail, c'est-à-dire en le transformant en richesse, en capital par la valeur d'échange y incluant la valeur d'usage et en extorquant la plus-value produite. C'est l'aliénation économique. Mais

le.a travailleur.se voit son travail comme agent extérieur alors que c'est lui-elle qui travaille. Nous avons vu dans le texte précédent que le travail peut être constructeur ou destructeur de ma santé. La question posée par le travail salarié, travail sous subordination à un patron, travail qui devient étranger à celui ou celle qui le fait et qui appartient au capital tout comme les machines peut-être un facteur d'épanouissement de la santé ? Comment peut se construire la santé dans ce cadre ? Le travail est une notion ambivalente : d'un côté aliénation économique et psychologique (le travail fait devient étranger à celui ou celle qui le fait et ainsi le ou la travailleur.se devient étranger à lui ou elle-même) de l'autre comme nous l'avons vu précédemment, le travail est partie intégrante du ou de la travailleur.se qui le fait. Le travail dans sa valeur d'usage devient un facteur de relations dans la société de langage entre les êtres humains et définit une utilité sociale qui fait que la. le travailleur.se.r participe à l'édification de la société et donc à sa propre construction mais cela dans le cadre d'un travail qui a un sens, une signification et qui est reconnu. Ainsi, dans le cadre actuel de la société capitaliste, la tension entre ces deux pôles définie d'un côté par la valeur d'échange qui transforme le travail et celui ou celle qui le fait en objet marchandise appartenant au capital , facteur d'aliénation économique et d'aliénation au niveau de la santé et de l'autre côté la valeur d'usage qui permet de s'intégrer dans la société par les relations sociales que donne le travail qui permet au ou à la salarié.e d'avoir la possibilité de construire sa santé. Comment ? En se donnant des degrés de liberté et des marges de manœuvre par les luttes pour des augmentations de salaires ou un salaire socialisé durant toute la vie, de meilleurs conditions de travail et de prise en main de l'organisation en l'enlevant de la main des patron.ne.s en contestant leur pouvoir d'organisation et de décision dans les entreprises et au niveau de la société dont l'entreprise n'est qu'une partie. Ainsi, la subordination peut être remise en cause, c'est une autre façon de considérer les luttes. Les luttes doivent agir sur le tenseur à deux pôles défini ci-dessus. La question qui se pose alors et qui est posée au niveau confédéral de la CGT est celle de la démocratie dans l'entreprise et dans le travail. Une entreprise peut-elle être démocratique ? L'entreprise capitaliste est le lieu de l'aliénation des travailleur-r-se-s où le pouvoir de décision et d'organisation est dans les mains des patron.ne.s (que les entreprises soient privées ou nationalisées), c'est un lieu privé. Comment construire une démocratie dans ce cadre ? D'abord quelle démocratie ? :

\* celle de cogérer, de codécider avec le capital ce qui entraîne la co responsabilité et la participation des travailleur-se-r-s à leur propre exploitation car ils ou elles le seront toujours par la vente de leur force de travail et par leur propre vente en tant qu'être humain au capital sous subordination.

\* celle de décider entre travailleur.se.r.s de s'organiser entre eux-elles de façon autonome dans un débat démocratique pour arracher en premier lieu des victoires sur les salaires, les conditions de travail et l'organisation de et du travail et de part là prendre en main collectivement leur travail et contester le pouvoir dans l'entreprise.

Dans la première, la « démocratie » est liée à la finalité de l'entreprise de faire des profits et d'extorquer la plus-value produite par les travailleur.se.r.s, elle tend à intégrer les travailleur.se.r.s dans l'appareil de production pour les rendre plus compétitifs et plus concurrentiels . Il s'agit de discuter dans un sens prédéterminé en s'appuyant sur la valeur d'échange du travail-marchandise et du travailleur

marchandise pour augmenter le capital contre le travail. Vous pouvez discuter mais seul seront retenus les mesures de compétitivité et de concurrence pour augmenter le Capital et diminuer la part du Travail en abaissant le fameux « coût » du travail. Le pseudo débat démocratique porte sur le « travail abstrait, sa valeur d'échange » et non sur le « travail concret et la valeur d'usage ». Pouvons-nous penser que le travailleur individuel et le travailleur collectif au sens gramscien puissent construire leur santé physique, psychique et social dans ce cadre ? Il.elle la détruit si il-elle suit le développement du capitalisme. Ainsi c'est dans la lutte pour pouvoir vivre de son travail en lui donnant un sens, une signification et en le reconnaissant au niveau société, de son salaire mais pas d'un salaire lié au travail-valeur d'échange, ce qui ne fait que perpétuer le système au contraire d'un salaire socialisé basé sur la valeur d'usage du travail.

Dans la seconde, le débat démocratique se mène au niveau société, au niveau entreprise pour répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi produire ? Pour qui produire ? Comment produire ?
- Comment construire sa santé individuelle dans sa globalité dans ce cadre ? le sens, la signification et la reconnaissance du travail en constituent la base., cela dans le cadre d'une société égalitaire, solidaire, soro-fraternelle respectant la nature dont nous sommes un des éléments, dans le cadre d'un travail coopératif contre la compétitivité et la concurrence.
- Qu'est-ce qu'un bon et beau travail ? la valeur d'usage, la valeur d'échange du travail, le travail abstrait, le travail concret, le travail réel et le travail prescrit, le jugement esthétique et moral sont à discuter entre êtres humains se reconnaissant en tant que tel. Nous pouvons ainsi poser la question de la société, ensemble intégré d'individus singuliers, différents mais êtres humains, de l'être humain individuel composant cette société et donc de la relation entre collectif et individu.
- Est-ce que nous sommes des travailleurs intermittents ou des travailleurs en permanence durant toute la vie ? par exemple :
  - \* le chômeur est-il considéré comme un travailleur ou non, reçoit-il un salaire ou une compensation financière ? ou le chômeur est-il considéré comme un travailleur sans emploi payé par un salaire ? Comment considérer le travail et l'emploi, l'utilité sociale s'accompagnant d'une reconnaissance de l'individu ?
  - \* ou autre : le retraité est-il encore un travailleur dont la pension est le salaire et le travail effectué sous différentes formes est d'utilité sociale et reconnue comme tel ? C'est-à-dire c'est quoi la retraite : un repos, une mise à l'écart ou la continuation de la vie dans les meilleures conditions possibles avec un travail d'utilité sociale permettant l'intégration dans la société ? grossièrement est-ce que les retraité.e.s sont encore utiles à la société et reconnu.e.s
- Comment mener le débat démocratique sur la question du travail, de ses conditions, de son organisation ? Comment prendre des décisions collectives respectant les individus au niveau du travail dans les lieux de production et de service ? Quelles sont les formes institutionnelles d'intervention des travailleur.se.r.s que cela peut prendre (les comités d'entreprise, le CHSCT, les comités d'atelier, les services de santé au travail...) ? les travailleur-se-r-s doivent ils- elles constitué.e.s une force autonome au patron.ne.s dans les lieux de production disputant le pouvoir à ceux.celles-ci pour le prendre ?
- L'entreprise est-elle un lieu privé ou un lieu socialisé ? Quel peut être l'intervention de la société dans l'entreprise socialisé ? Que devons-nous construire comme lieu

de production et de services ? Au service de qui ? Qui décide de la production ? qui construit l'économie qui est une création humaine pour résoudre les besoins de l'individu et de la société et non une réalité transcendente s'imposant à l'être humain et à sa société comme dieu dans la religion, création humaine devenant le créateur transcendant extérieur à l'humanité ?

- Peut-il avoir une démocratie dans la société sans démocratie dans l'entreprise et démocratie dans l'entreprise sans démocratie dans la société ? L'entreprise faisant partie de la société. Nous revenons à ce qui était écrit dans le premier texte : la démocratie et la santé peuvent elles être saucissonnées en parties isolées ou est-ce qu'elles forment un tout indissociable tout comme la République universelle une et indivisible ?

Nous constatons donc que l'individu ne peut construire sa santé dans un cadre non démocratique que par la lutte, la révolte pour la transformation de la société non démocratique en société démocratique et dans un cadre démocratique en étant un être humain sensible ayant des émotions et une raison deux parties en relation dialectique du même individu en individuation dans une collectivité et une société regroupant des êtres humains semblables tout en étant différents dans la nature dont il.elles sont des éléments. Ils-elles construisent leur santé par et avec le travail avec construction de marges de manœuvres, de compromis et cela avec des débats démocratiques aboutissant à des décisions prises ensemble pour changer la situation dans le sens de pouvoir vivre le mieux possible dans la société en tant qu'être humain en coopération avec les autres êtres humains. Le travail, dans ce cadre, a un sens, une signification et pourra être reconnue par les autres membres de la société qui sont des êtres humains et ainsi peut devenir plus un facteur de construction de sa vie et de santé dans le cadre d'une société humaine de liberté collective et individuelle, de solidarité, de coopération, de respect, de sorofraternité, d'égalité qu'un facteur de destruction.

Pour terminer, le débat démocratique de type décisionnel est à organiser. Mais les questions qui se posent sont les suivantes :

- a) Comment l'organiser ?
- b) Qui l'organisent ?
- c) Selon quelles règles ? Qui et comment décider des règles
- d) Comment décider ?
- e) A quelle(s) échelles l'organiser ? locales et/ou régionales et/ou nationales, dans les entreprises ?
- f) Les organisations politiques et syndicales, des associations , quid ?
- g) Quels sont les points à traiter ? quelle hiérarchie de valeurs ?
- h) Démocratie directe avec ou non démocratie représentative avec des membres élu.e.s qui doivent rendre compte fréquemment et régulièrement avec remise en cause de leur mandat...

A Bourg la reine

Le mercredi 14 septembre 2022

Gilles SEITZ